

Edito du Président



L'assemblée générale du 23 février dernier a permis de faire le bilan de l'année 2019.

Ce dernier nous indique que les Amis du Patrimoine sont de plus en plus sollicités pour commenter les monuments de Guingamp par le biais de la curiosité de nos visiteurs de venir faire « un tour en prison ».

Notre site Internet est « mondialement » consulté pour des articles auxquels nous n'aurions jamais pensés !

Tout cela nous met du baume au cœur pour continuer. Néanmoins, chers lecteurs faites-nous part de vos souhaits ou de vos informations ainsi que des photos anciennes qui « traînent » dans vos albums ou tiroirs (vos originaux vous seront rendus). Nous saurons les faire partager à nos lecteurs.

Enrichissez-vous en surfant sur : www.patrimoine-guingamp.net et appliquez les consignes concernant l'épidémie de coronavirus qui sévit sur toute la planète. Rester confiné peut parfois donner l'envie d'écrire...

Jean-Paul ROLLAND

A propos des grandes épidémies à Guingamp par J.-P. Colivet



Ces temps-ci nous invitent à la plus grande prudence et les mesures prises au plus haut sommet de l'État ne sont pas à prendre à la légère. Alors, je vous propose de faire un petit tour dans les temps plus anciens où l'on ne connaissait pas encore les microbes, virus ou bactéries... Pour le choléra, par exemple, il faudra attendre 1854 pour en connaître l'origine bactérienne...

Une lecture de l'ouvrage d'Annaïg Soulabaille « Guingamp sous l'Ancien Régime » nous permet, pour les XVIe et XVIIe siècles de dresser un tableau plutôt noir de ce que les contemporains ont dû subir. Il est vrai aussi que le risque sanitaire était des plus élevé car l'hygiène était des plus sommaire, les porcs déambulaient dans les rues. Il faudra attendre 1712 pour « faire défense aux habitants de la rue de la Trinité de laisser vaquer leurs porcs et cochons (sic)... » nous dit Hervé Le Goff dans les

Riches heures de Guingamp.

Nota : dans les citations, les orthographes utilisées sont respectées...

Petit tour des épidémies du passé, non exhaustif, extraits de l'ouvrage d'Anne Soulabaille

Le mot « peste » est terme générique apparu en 1597-1598 (H. Le Goff) regroupant toutes les maladies infectieuses dont l'origine n'est pas connue.

XVIe siècle

Au XVIe siècle, la peste est attestée en 1509, 1519-1520, 1536-1537, 1586-1587. Les registres de baptême des paroisses permettent de suivre la mortalité de ces différentes vagues. À Guingamp, la moyenne annuelle des baptêmes durant la période 1589-1596 tomba à 9 contre 32,4 en 1578-1587.

XVIIe siècle

Au XVIIe siècle, en 1626, la dysenterie emporte de nombreux nourrissons et jeunes enfants (de 5 à 9 ans) jusqu'à la fin du mois de janvier 1627.

En octobre 1627, la peste est de retour à Guingamp. Des mesures doivent être prises pour aider et soulager les malades. C'est ainsi par exemple qu'en novembre 1627, la communauté dépensa 30 Livres et 16 sols « tant pour pain viande chandelle potz que prises cadenatz et autres [...] fourniz pour traicter nourrir et medicamenter les pauvres mallades de contagion ».

La peste disparut en janvier 1628 mais revînt en force à la fin de l'année 1629.

En 1630 à partir du 2 octobre, le desservant de Notre-Dame cesse d'enregistrer les « noms des decedez », cela « pendant trois mois [...]

Elle réapparaît en mai 1631.

D'août à octobre 1632, la petite vérole emporte plusieurs jeunes enfants.

En septembre 1639, la peste refait son apparition mais progressa lentement : c'est « seulement début novembre qu'elle commença « *a se glisser en quelques maisons particulieres en ladicte ville* ». La peste associée à la dysenterie fera également des ravages au sein de la population.

On notera que ces vagues d'épidémies freinèrent l'expansion démographique de la ville.

XVIIIe siècle

Au XVIIIe siècle, de janvier à mars 1730 et de mars à mai 1732, une maladie contagieuse, particulièrement virulente à l'égard des nourrissons et jeunes enfants de moins de dix ans, sévit à Guingamp. On peut se demander s'il ne s'agit pas à nouveau de la dysenterie...

En août 1741, un navire en provenance des Antilles débarque à Brest et des membres de l'équipage propagent non pas une mais deux épidémies : le typhus et la dysenterie (transmises par des poux et des puces portés par des rats). Elles se propagent dans toute la Bretagne, en septembre elles sont à St Brieuc. Un arrêté du parlement de Bretagne rappelle qu'il est interdit d'inhumer dans les églises et les chapelles. A Guingamp, le nombre de sépulture augmente de 45% par rapport à l'année précédente.

En 1741, des malades succombent à « des vomissements de sang », certains à « la dissanterie » et d'autres étaient attaqués « de fièvre et de dissenterie en même temps ». À la mi-novembre 1741, on recense 167 malades alors que 61 personnes sont déjà mortes, surtout « des pauvres, qui n'ont ny bois ny vin ny linge pour se faire soigner ». Nul n'était à l'abri, pas même les prisonniers dans leur geôle. En

novembre-décembre 1741 et janvier 1742, temps fort de la crise, la mort fauche petits et grands.

La « crise » de 1758-1762 a pour origine une épidémie de typhus. La maladie fut introduite en 1757 par des militaires de passage à Guingamp. De nombreux soldats et matelots décédèrent à l'hôpital.

Le 9 décembre 1774, les hommes de la communauté de ville reconnaissent la nécessité urgente de refaire la place parce « qu'il s'y forme des cloaques et qu'il s'y fait des retenues d'eau et d'immondices qui découlent des canaux [et] aboutissent sur les rues et rependent des exhalaisons propres à occasionner des maladies contagieuses ».

Une autre source ([ÉPIDÉMIES EN BRETAGNE](#) J.-P. GOUBERT. 1969) nous renseigne sur les attaques de petite vérole.

Le principal progrès médical, c'est alors l'inoculation. Le sieur Gilbert, médecin à Morlaix, commence à la pratiquer en 1786 ; mais Jean-Louis Bagot (1727-1794) avait « inoculé », dès 1773, sa femme et ses deux enfants, devançant ainsi de treize ans les préceptes et les ordres de l'Intendance de Bretagne et du gouvernement. Un seul subdélégué, celui de Guingamp, dès 1775, fait état de l'inoculation, « remède à une maladie qui, de jour en jour, fait des progrès dont l'humanité frémit » mais s'empresse d'ajouter qu'il faudrait « aussi désabuser le peuple et MM. Les Recteurs que ce n'est point crime contre la loi divine » que de l'utiliser contre la variole.

XIXe siècle

Un article paru sur le site des [Amis du patrimoine de Guingamp](#) nous relate l'épidémie de choléra de 1832-1833. Au XIXe siècle, les épidémies sont hélas encore d'actualité : on en ignore encore les vraies causes et, par conséquent, les vrais remèdes et elles continuent à causer de nombreux décès.

L'épidémie de Guingamp dure officiellement du 10 septembre 1832 au 8 janvier 1833. A partir du 27 octobre, on tient la liste officielle des malades atteints du « choléra morbus ».

Elle fait état de 95 cas déclarés mais il faut y ajouter 5 décès antérieurs (entre le 11 septembre et le 27 octobre) et du 27 octobre au 3 janvier, il se produit 111 décès dont 59 officiellement dus au choléra.

Mais on s'aperçoit que plusieurs autres décès peuvent être considérés comme douteux au moins, en raison de parenté ou de voisinage avec les cas déclarés. Le maximum de l'épidémie se situe en décembre avec 80 décès au total pour le mois et 75 cas de choléra déclarés sur lesquels il y eut 45 décès. Certaines journées voient se produire 4,5,6 ou 7 décès.

XXe siècle

Bien sûr, d'autres vagues emporteront une partie de la population, comme la grippe espagnole en 1918 par exemple.

Ce petit focus nous montre que nous ne sommes jamais à l'abri des épidémies ou de pandémies et que, malgré notre niveau de connaissance scientifique, certains organismes sauront toujours s'adapter à leur environnement et causer bien du souci aux populations et à leurs dirigeants.

J'espère ne pas vous avoir sapé le moral surtout après les dernières annonces officielles. Désolé mais parfois l'actualité rappelle des souvenirs anciens...

Qu'avons-nous fait depuis décembre 2019 ?

Les visites guidées n'ont pratiquement pas repris et la plupart ont dû être reportées à une période encore inconnue.

Sur le site, on peut noter de nouveaux articles et deux vidéos :

- Les exilés Espagnols à la prison de Guingamp (1937-1939) par J.-P COLIVET (15/03)
- Au Gagne Petit - Dolmen par J.-P. ROLLAND (28/02)
- Complément sur l'architecte Lefort (03/02)
- Le quartier Saint-Sébastien par M. DAREAU (24/01/2020)
- Vidéo des vœux 2020 de la ville de Guingamp
- Vidéo des vœux 2020 des Amis du patrimoine de Guingamp. Réalisation J.-P. COLIVET (31/12)

Voilà pour cette newsletter. Portez-vous bien et profitez-en pour faire un petit tour dans vos archives personnelles ! C'est certain qu'il y a plein de pépites à exploiter !

*

* *